

LUTTE DE CLASSE

POUR le POUVOIR des TRAVAILLEURS

- AVRIL 1964 -

LA COOPERATION ET LES TRAVAILLEURS

Depuis quelques semaines, Paris-Match a publié une série d'articles critiquant l'aide aux pays sous-développés. L'argent dépensé dans les pays d'Afrique, ne serait-il pas mieux utilisé "chez nous", au profit de "nos" ouvriers, de "nos" paysans, de "nos" étudiants? Et les ministres gaullistes de répondre avec des trémolos dans la voix: et la "mission de la France? Peut-on nous reprocher de donner aux africains des écoles, des hôpitaux?"

Les bourgeois français deviennent vraiment bien sentimentaux ces temps-ci et ils ne nous avaient pas habitués à tant d'amabilité envers les travailleurs africains ou européens. Essayons de voir quelle sale marchandise cachent leurs beaux discours.

X

X X

Le directeur de Paris-Match, PROUVOST, est un grand industriel de la laine. En demandant à un de ses journalistes d'attaquer l'aide extérieure, il se fait le porte-parole d'une partie des capitalistes français qui n'ont pas de gros intérêts outre-mer et qui voudraient que l'Etat utilise son argent pour relancer les investissements et la consommation intérieure.

Mais une autre tendance capitaliste, beaucoup plus puissante et qui par là-même contrôle l'Etat a de gros intérêts (miniers et autres) en Afrique. Pour maintenir sa domination, elle n'hésite pas à dépenser des sommes énormes, en apparence improductives, mais qui ont pour but de constituer ou de renforcer des classes bourgeoises parasitaires. Et les nouveaux dirigeants africains maintiennent avec cet argent "l'ordre" contre les travailleurs de leur propre pays, pour le plus grand profit des capitalistes français.

Nous n'avons donc aucun intérêt à entrer dans ces querelles de cliques qui opposent nos exploités. Trop de travailleurs pensent encore que notre niveau de vie s'élèverait si l'argent dépensé à l'étranger l'était en France. C'est une grave illusion. Notre niveau de vie ne s'élèvera que par notre lutte. Sans cette lutte, l'argent pourra tout au plus passer des poches d'un patron dans celles d'un autre.

Toutefois les rapports avec l'Afrique entraînent l'arrivée massive d'ouvriers noirs et le nombre de nord-africains employés dans les usines françaises augmente encore. Les patrons manquant de main-d'oeuvre et l'Afrique comptant beaucoup de chômeurs, c'est une soupape de sûreté toute trouvée que d'employer ces chômeurs en France.

Beaucoup d'ouvriers et d'employés français ont des réactions chauvines vis-à-vis de leurs camarades africains. Nous lutterons de toutes nos forces contre ces tendances. En effet, les africains et les étrangers en général ne nous prennent pas notre travail car ils tiennent les emplois les plus durs, qui ont été abandonnés par les ouvriers français.

Exploités par le même patron, il faut nous unir devant lui et nous unir veut dire passer outre aux divisions de catégorie, mais aussi à celles fondées sur la race. Les syndicats, infectés depuis 30 ans par l'esprit patriotique, sont incapables d'organiser les travailleurs étrangers. Mais dans les nouveaux organes de lutte que créera la classe ouvrière, ceux-ci auront évidemment leur place.

Ce n'est pas en tranchant pour Cartier contre de Gaulle ou inversement que nous influencerons sur les événements. C'est en entourant de sympathie les étrangers qui travaillent avec nous, avant de les incorporer dans la lutte commune, que nous montrerons ce qu'est la vraie "Coopération", celle des exploités.

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Chez CITROEN (Balard).

Au bout de la chaîne de montage ID/DS, il est assez fréquent que des ID comportent des éléments de DS ou inversement. Incroyable mais vrai! Ce fait est tellement connu que, lorsqu'une voiture est destinée à une "personnalité", trois ou quatre chefs vérifient la voiture pendant plusieurs minutes.

Les vérificateurs, au bout de la chaîne, ne disposent eux que d'une minute pour effectuer leur travail de contrôle. Mais c'est quand même eux, bien sûr, que la Direction rend responsable de l'extraordinaire anarchie de sa production. Lorsque les vérificateurs commettent des erreurs, une retenue est opérée sur leur salaire, plus précisément sur leur prime de "responsabilité".

Un groupe de militants révolutionnaires ("VOIX OUVRIERE") propose que tous les monteurs se cotisent pour compenser les pertes de salaire des vérificateurs. Si cette proposition très constructive est acceptée, ce sera un bel exemple d'ordre ouvrier, face à l'anarchie et à l'intimidation capitalistes.

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

LES DIRECTEURS à L'ATELIER

Le texte qui suit est extrait du livre "Une Société Anonyme" de Christiane PEYRE. L'auteur était ouvrière dans une raffinerie de sucre du 13° arrondissement. Elle raconte sa vie dans cette usine.

Le passage que nous citons donne un exemple particulièrement frappant de l'incapacité des technocrates à résoudre même les problèmes techniques de l'atelier.

" Dans l'équipe d'Henriette, on
"essaie une fardieuse. C'est une
"belle machine toute neuve qui doit
"compléter le cycle mécanique en
"faisant le travail des ficelleuses.
"Le ruban lui apporte le défilé des
"boîtes de sucre, et ses doigts é-
"quipés de ventouses les envelop-
"pent cinq par cinq. Mais elle est
"toute débutante, cette machine.
"Depuis quinze jours qu'elle est là,
"elle est encore bien incapable de
"faire sa part de production. Elle
"fait la "demoi elle. Elle livre
"trois ou quatre paquets très jolis
"pour montrer ce qu'elle sait
"faire, et puis, dégoûtée, elle
"semble penser à autre chose. Elle
"oublie la colle, elle emmêle les
"feuilles de papier, elle s'arrête
"soudain sans dire pourquoi. Les
"ficelleuses sont sur les dents, à
"réparer toutes ses bêtises. Elles
"n'ont plus de table, elles sont
"submergées, elles ne savent plus
"où se mettre, où donner de la
"tête.

" Pour cette belle machine,
"c'est "la direction" en personne
"qui se déplace, et prétend se
"charger de la mise au courant.
"M.Madrier, le directeur, se hisse
"sur la pointe des pieds pour car-
"resser les petites ventouses.
"M.Durand, sous-directeur, plonge
"à plat ventre sous les entrailles

de la machine. M.Lenoir, chef de je
"ne sais quoi et adjoint de M.Durand
"observe et réfléchit, les mains
"dans les poches. Le chef de la
"mécanique, celui qui a toujours un
"vieux chapeau, ausculte les paquets
"ratés.

.....
" Pour le quart d'heure d'arrêt,
"l'équipe d'Henriette s'installe
"sur un chariot vide et deux sacs
"de sucre. Jeannette m'offre un
"seau renversé.

" - Tu crois qu'elle va marcher,
"leur machine? demande une ficelleuse.

" - Penses-tu, elle n'arrivera
"jamais à tenir la production. Tu
"ne vois pas comment elle se détra-
"que toutes les cinq minutes? Il
"faudrait d'abord que les boîtes
"soient mieux faites dans le
"cassoir.

" - En tout cas, ils s'en don-
"nent du mal là-dessus, c'est pas
"pour nous qu'ils feraient tant de
"tralala.

" - Tiens du boulot en plus
"pour nous, oui! Pourtant, moi je
"ne crache pas sur l'ouvrage, depuis
"vingt ans que je suis là, je fais
"bien ma part de ficelle. Mais tra-
"vailler comme ça, non.

" - D'ailleurs, reprend
"Jeannette, en femme qui réfléchit,
"tu n'as qu'à voir comment ils y
"travaillent. Ils n'y comprennent

"rien. Tu comprends, c'est des gens très forts pour calculer sur des papiers, mais devant une machine comme ça, ils sont plus embêtés que le dernier des mécaniciens. Seulement, ils ne veulent pas le dire. Mais tu verras, rappelle-toi ce que je te dis, quand ils en auront marre de jouer avec, ils iront chercher Maurice, ou peut-être un mécanicien d'une autre usine, qui saura la faire marcher en deux jours".

--::--::--::--::--::--::--::--::--::--

H. S.

(Entretien avec un Travailleur de l'E.D.F.)

- Quelle est la durée du travail, à l'E.D.F.?
- Impossible à dire, ça dépend du nombre d'heures supplémentaires qu'on fait.
- Il y en a beaucoup?
- En moyenne, oui, énormément.
- Elles sont obligatoires?
- En fait, tout le monde les fait - y compris le délégué syndical et les militants du P.C. Les responsables de bureau - les chefs - font, eux aussi, des heures (bien rémunérées, d'ailleurs). Des types qui touchent 150.000 balles par mois viennent encore faire des factures le samedi.
- Tout cela doit coûter cher à l'E.D.F.?
- Sans doute. De temps en temps, d'ailleurs, les patrons font une circulaire pour dire que les heures supplémentaires doivent seulement être demandées quand il y a une raison valable, par exemple: un essai urgent. Mais en fait, toutes les demandes des chefs de service sont acceptées automatiquement.
- Pourquoi demandent-ils des heures?
- Pour compenser le manque de personnel. On n'est jamais assez pour le boulot qu'il y a. Et même si on obtient un poste supplémentaire, le recrutement est difficile.
- Il y a pourtant des avantages, à l'E.D.F.? Par exemple, vous êtes payés au mois?
- Oui, bien sûr, dans une industrie comme celle-là c'est forcé, ils ne peuvent pas faire autrement que de nous payer au mois. Mais les salaires sont trop bas.
- Est-ce que finalement il ne serait pas moins cher pour l'E.D.F. de payer des salaires plus élevés, d'avoir plus de personnel et de faire faire moins d'heures?
- Peut-être, puisque les heures supplémentaires sont payées à des tarifs fortement majorés? Mais, tu comprends, ce n'est pas seulement une question de sous. On veut avoir un personnel sur qui on peut compter, comme on dit.

Ce que nous voulons, c'est :

Chaque fois qu'il faut décider quelque chose, le discuter librement avec tous nos camarades, syndiqués ou non, et fixer à la majorité, **tous ensemble**, nos revendications et l'organisation de notre lutte pour les obtenir.

Seule aujourd'hui la grève voulue par les travailleurs peut arracher autre chose que des miettes de 2 ou 3 %, seule demain l'action des travailleurs eux-mêmes pourra abattre le pouvoir de ceux qui nous exploitent et le remplacer par **le pouvoir des travailleurs**.

Pour cela, nous proposons :

Que dans chaque entreprise, toutes les décisions soient prises par une assemblée générale ou par des assemblées d'atelier, de département, de bureau.

Que pour exécuter ces décisions l'assemblée élise démocratiquement des **délégués**, pas pour un an ou six mois, mais uniquement **pour faire quelque chose de précis** : ces délégués ne seront pas des chefs, ils ne pourront pas faire autre chose que ce que les travailleurs leur ordonnent.

Que ces délégués prennent contact avec ceux des autres entreprises de la localité, de la région, du pays et des autres pays. C'est une réunion de délégués mandatés par les travailleurs qui doit coordonner la lutte pour le renversement des exploiters.

Nous savons que cela ne se fera pas en un jour. Nous ne croyons pas que tout d'un coup la révolution va se faire toute seule. Nous croyons au contraire que pour qu'elle soit victorieuse, il faut la préparer avec patience, en organisant peu à peu les liaisons qui permettront aux travailleurs de se jouer des bureaucrates syndicaux et autres, **de coordonner eux-mêmes leur action**.

C'est ce travail que nous avons entrepris. Nous ne voulons pas constituer un nouveau syndicat ou un nouveau parti. Nous ne voulons pas devenir des dirigeants. Nous appelons les travailleurs qui sont d'accord sur ces positions à prendre contacts les uns avec les autres **pour lutter plus efficacement**.

Nous sommes à leur service pour les aider dans la lutte commune.

**Groupe de Liaison pour
l'Action des Travailleurs
(G. L. A. T.)**

Ce bulletin est destiné à informer les travailleurs. Les nouvelles de la vie ouvrière peuvent nous être envoyées, soit par l'intermédiaire des diffuseurs, soit en écrivant à l'adresse suivante : Jean RENAULT - 73, rue Blanche, Paris-IX^e.